

Directeur Politique :

J.-L. de LANESSAN

RÉDACTION :

11, Rue des Petits-Champs, 11
PARIS (1^{er} Ar¹)

Adresse Télégraphique : SIÈCLE-PARIS

Téléphones : Rédaction... 103-03
Administration... 103-03

ABONNEMENTS

Paris, Seine et Seine-et-Oise... 3 mois 6 mois Un an
Départements et Algérie... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Union postale (Étranger)... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Union postale (Étranger)... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

Le Siècle

ADMINISTRATION

11, Rue des Petits-Champs, 11
PARIS (1^{er} Ar¹)

Adresse Télégraphique : SIÈCLE-PARIS

Téléphones : Rédaction... 103-03
Administration... 103-03Paris, Seine et Seine-et-Oise,
Le Numéro : 10 centimesDépartements et Étranger,
Le Numéro : 15 centimes

Le bassin de Briey

Le *Matin* publie aujourd'hui le témoignage d'un conseiller municipal de la région de Briey, rapatrié d'Allemagne ces jours-ci, et qui confirme tout ce que nous n'avons cessé d'écrire, depuis plus d'un an, sur l'exploitation intensive de ce bassin français par les Boches pendant la guerre.

D'après ce témoin autorisé, toutes les mines de fer de Briey ont été remises en exploitation. Presque tous les hauts fourneaux ont été rallumés. Des lignes de chemins de fer ont été réparées ou créées pour transporter le minerai supplémentaire jusqu'aux grandes aciéries de Krupp, de Thyssen et de Stinnes.

La main-d'œuvre n'a pas manqué aux Allemands. Ils ont forcé à travailler tous les hommes de quatorze à soixante ans. Ils ont fait descendre dans les mines des prisonniers belges et russes. Ils ont employé les femmes aux travaux du jour.

Enfin, ils ont rattaché les principaux bourgs miniers — Homécourt, Auboué, Moutiers — au gouvernement civil de Metz.

En présence de ce témoignage écrasant, beaucoup de Français seront amenés à se demander, une fois de plus, à quelles préoccupations a bien pu rimier la campagne organisée dans quelques journaux sur « la légende du bassin de Briey » ?

Un certain M. Max Hirschiller s'est fait dans notre pays le protagoniste de cette thèse étrange, d'après laquelle les Allemands n'auraient aucun intérêt à exploiter le bassin de Briey pendant la guerre et ne l'exploiteraient pas.

Quand on se rappelle qu'avant la guerre l'Allemagne importait quatorze millions de tonnes de minerai de fer par an du seul bassin de Briey et qu'elle y exportait près de trois millions de tonnes de coke westphalien, on devine déjà quel intérêt elle a pu avoir à maintenir ce marché d'échange des deux principales matières premières de sa métallurgie. Quand, d'autre part, on soupèse l'argumentation « technique » de M. Hirschiller et de ses semblables, on y trouve ceci, qui est énorme :

« Les obus et les canons sont fabriqués avec un acier qui n'est pas l'acier Thomas. Or, les minerais carbonatés du bassin de Briey servent surtout à faire l'acier Thomas. Donc ! l'exploitation allemande du bassin de Briey est une légende. »

Et allez donc ! Ce n'est pas plus difficile que cela pour un « économiste » de la valeur de M. Max Hirschiller...

Il n'y a à tout son syllogisme qu'un malheur : c'est que ses prémisses n'ont aucun rapport avec sa conclusion.

L'Allemagne, en effet, n'a pas seulement besoin d'obus et de canons pour mener la guerre actuelle.

Elle a aussi besoin de poutrelles, de rails, de wagons, de locomotives, de charpentes, de profilés, de moteurs, de tôles, de fils de fer, de chevaux de frise, de tout un immense matériel de fonte et de fer, matériel précisément fait avec l'acier Thomas, provenant du bassin de Briey.

Et ce n'est pas seulement pour elle que l'Allemagne en a besoin. C'est pour ses alliés, l'Autriche, la Turquie, la Bulgarie. C'est pour les pays neutres, comme la Hollande, la Suède, la Norvège, la Suisse.

Enfin, M. Hirschiller pouvait-il ignorer que la moitié des obus boches sont aujourd'hui faits en fonte aciérée, laquelle peut utiliser le minerai de Briey ?

Il suffisait, d'ailleurs, à M. Hirschiller de regarder la statistique ascensionnelle de la production de fonte et d'acier boches pendant la guerre pour s'apercevoir que le bassin de Briey devait être exploité par les Boches même sous notre feu.

Cette production dépasse, en effet, douze cent mille tonnes par mois et rejoint ainsi la production du temps de paix.

Or, comme les Allemands demandaient déjà quatorze millions de tonnes à Briey pendant la paix, il a bien fallu, pour une production égale, qu'ils conti-

De 8 à 11 heures

Un Comité de guerre italien ?

Rome, 17 décembre.

La crise ministérielle en Angleterre, la refonte du cabinet Briand sont envisagées ici comme des événements importants, en raison spécialement du fait que l'on veut restreindre dans les deux pays les pouvoirs de la guerre. Que va-t-on faire en Italie ?

Le conseil des ministres s'est réuni six fois au cours de la semaine dernière, alors que la situation intérieure, parlementaire et économique ne réclame pas d'aussi fréquentes réunions ; il est évident, dans ces conditions, qu'une situation nouvelle se dessine qui appelle l'attention et l'examen du gouvernement.

En effet, les partis politiques qui appuient le ministère national font pression sur lui afin d'obtenir la formation d'un comité d'action ou comité de guerre, à l'exemple de celui qui a été fait ailleurs. Les socialistes réformistes et les nationalistes se sont déjà prononcés en faveur de cette innovation ; maintenant c'est le tour des républicains. La direction de ce parti, réunie à Rome, a voté un ordre du jour dans lequel elle invite le gouvernement à concentrer dans un nombre restreint de mains vigoureuses la conduite politique de la guerre.

En présence de ces manifestations, qui auront un écho à la Chambre avant la clôture de la session, que va faire le ministère ? Dans les sphères compétentes, il y avait ces jours passés un grand scepticisme sur l'utilité de ce changement ; dans les sphères ministérielles, on croit qu'actuellement on fait déjà tout ce qui est possible pour la guerre, et que la situation ne serait pas modifiée par la création d'un comité de guerre ou d'action.

Toutefois il faut tenir compte du phénomène d'imitation et peut-être aussi de l'avantage qu'il y aurait à suivre l'exemple des Alliés.

Le pain unique

Rome, 17 décembre.

La *Gazzetta Ufficiale* publie un décret sur la fabrication du pain unique en Italie. Les pains doivent, s'ils sont ronds, être d'un diamètre qui ne peut dépasser 15 centimètres et, s'ils sont oblongs, avoir une longueur de 30 cm maximum ; leur poids ne peut être inférieur à 250 grammes. Le pain ne peut être mis en vente que le jour qui suit la cuisson ; aucun moyen tendant à donner au pain la consistance du pain frais ne peut être employé. La vente du pain en magasin et la livraison à domicile cessent le dimanche à midi, dans la semaine à 13 heures. Les opérations de panification ne peuvent commencer avant midi et doivent être terminées à 21 heures. Un seul ouvrier par boulangerie est autorisé à travailler entre 6 heures du matin et midi, pendant deux heures, exclusivement pour la préparation du levain. Suivent ensuite les dispositions pénales. — (Dép. part.)

LE GACHIS GREC

La réponse de Constantin

Salonique, 17 décembre.

On a connu aujourd'hui le contenu de la note du roi Constantin répondant aux demandes de l'Entente. Par une simple fiction, c'est évidemment le gouvernement Lambros qui endosse la responsabilité de cette réponse dans laquelle il déclare accéder aux deux demandes présentées.

En ce qui concerne le déplacement des troupes, des ordres auraient déjà été donnés, quant aux incidents du 1^{er} décembre, le gouvernement grec a la meilleure volonté d'accorder toute satisfaction légitime aux demandes de l'

« Jean de La Fontaine » « La Guerre et l'Amour »

Avec M. Sacha Guitry, il faut toujours s'attendre à de l'inattendu. Puisqu'il intitulait sa nouvelle pièce *Jean de La Fontaine*, j'étais bien convaincu qu'il n'y aurait pas plus question du fabuliste que de la prise de Berg-op-Zoom dans celle qui porte ce titre. Et c'est précisément l'auteur des *Fables* qui est le héros de cette comédie. Cela n'est certes pas pour en diminuer l'intérêt.

M. Sacha Guitry a pris quelques libertés avec l'histoire. Il ne semble pas très sûr de sa chronologie. Par exemple, le programme officiel nous annonce que le premier acte se passe en 1665, à Châteauneuf-Thierry : nous y assistons à la rupture de La Fontaine avec sa femme. Mais cette séparation est en réalité de 1659. La Fontaine avait alors trente-huit ans, étant né en 1621. Au second acte de la pièce, il dit lui-même qu'il a quarante-quatre ans, mais le programme situe ce second acte dix ans après le premier, etc...

Peu importe, d'ailleurs ! Nous accorderons volontiers à l'auteur quelque licence touchant les dates et les événements, d'autant plus que divers points de la vie de La Fontaine ne sont pas encore bien éclaircis. L'essentiel est de ne point trop fausser les caractères, étant donné que ce poète n'est pas d'une époque très reculée et que son œuvre, son esprit, nous sont assez connus.

Donc, au premier acte, La Fontaine découvre que sa femme le trompe avec le beau militaire Poignant ; il se bat avec celui-ci, en exigeant de lui le secret (qui a été apparemment fort mal gardé, car l'anecdote est partout) ; après quoi, il quitte la maison et part pour Paris. Tout cela est, en somme, historique. Mais M. Sacha Guitry fait de La Fontaine un mari élégant, discret, mais profondément affecté de son infortune. Les contemporains témoignent au contraire qu'il ne fit qu'en rire, et que son duel avec Poignant fut une vraie comédie. Il est constant, du reste, que le bonhomme avait été lui-même un modèle accompli d'infidélité conjugale. On discute encore pour savoir lequel des deux époux avait commencé, et si Marie Héricart n'aurait pas déjà Poignant lorsqu'à peine âgée de quinze ans, elle se laissa marier avec La Fontaine. L'un de ses derniers biographes, M. Louis Roche, déclare cette thèse inadmissible, mais ne la réfute pas d'une façon bien topique.

Quoi qu'il en soit, M. Sacha Guitry a certainement diffamé madame, ou, comme on disait alors, mademoiselle de La Fontaine (le titre de madame étant réservé comme le *lady* en Angleterre, aux épouses des gens de qualité). M. Sacha Guitry nous la présente comme une ignorante, une ennemie de l'intelligence, qui reproche à son mari, comme un crime, le goût de l'étude et de la poésie. La scène est traitée avec la plus spirituelle ironie. Mais, en fait, Mlle de La Fontaine était fort lettrée, voire un peu bas-bleu, au point de fonder une académie à Châteauneuf-Thierry, ce qui dénote un zèle intempéré. M. Sacha Guitry lui a prêté gratuitement les vus des filles de Racine, qui, au dire de leur frère Louis, trouvaient La Fontaine affreusement ennuyeux parce qu'il vou-

lait toujours parler de Platon ou d'autres sujets analogues.

Nous voici à Paris. Idylle passagère et superficielle de La Fontaine avec Mlle Certain qui a quinze ans et chante des airs de Lulli d'une voix fraîche. La Fontaine a-t-il réellement aimé Mlle Certain ? C'est très possible. Mais M. Sacha Guitry veut qu'elle se fasse enlever par Lulli pour entrer au théâtre, et que cette rivalité soit cause de la brouille fameuse entre le Champenois et le Florentin. On sait que cette brouille fut déterminée par un projet de collaboration qui avorta. On sait également que si Lulli fut bien l'amant de Mlle Certain, celle-ci ne devint pas une étoile de théâtre, mais simplement une « charmante claveciniste », au dire de M. Louis Laloy.

Tous ces détails ont peu d'importance. Ce qui en a davantage, c'est qu'à propos de la fameuse fable :

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche...

M. Sacha Guitry fasse dire à La Fontaine d'un ton dégagé : « Il n'y avait que deux chevaux, mais j'en mets six pour que cela fasse mieux... » Car La Fontaine est un des poètes les plus soumis à la nature. Et un « coche » n'était pas une voiture que deux chevaux puissent traîner, mais une lourde diligence :

Femmes, moines, vieillards, tout était descendu...

Enfin, l'on pourrait dire : « Déjà ! » comme pour Molière dans le *Châli* d'Hervé. Car le *Coche* et la *Mouche* n'a paru que dans le second recueil, qui est de 1678, et, à quarante-quatre ans, La Fontaine n'avait même pas encore publié le premier, qui est de 1668.

Un retour offensif de sa femme est délibérément repoussé. Il accepte d'aller loger chez Mme de La Sablière. (En réalité, cette installation n'est que de 1672 ou 1673, La Fontaine étant âgé de cinquante et un ou cinquante-deux ans.)

Au dernier acte, une scène bizarre avec Ninon de Lenclos. On connaît une lettre de Ninon à Saint-Evremond, un peu malveillante pour La Fontaine. Mais cette lettre est d'une date bien postérieure. M. Sacha Guitry nous montre le poète accablant Ninon d'impertinences qui sont de parfaites gaudrioles. Je ne crois pas que le bonhomme fût si méchant, ni si grossier.

Enfin, il consent à revoir sa femme, et même à l'aimer de nouveau, mais à condition que ce soit, comme dirait le philosophe Guyau, sans obligation, ni sanction : bref, il ne veut plus d'elle comme épouse, mais il sera ravi de l'avoir comme maîtresse. C'est ingénieux, mais peut-être bien moderne. Et tout porte à croire qu'après leur séparation, si La Fontaine eût assez souvent l'occasion de revoir sa femme, elle ne lui inspirait plus que de l'indifférence.

Malgré tout, dans l'ensemble, la figure du fabuliste n'est pas trop déformée, et la pièce est tout à fait agréable. On regrettera pourtant que l'auteur ne se soit pas davantage abstenu d'employer la langue du dix-septième siècle et à exclure des mots, tels que « mentalité », qui eussent beaucoup surpris La Fontaine et ses illustres amis, Molière, Ra-

cine et Boileau. Au fond, La Fontaine n'est qu'un prétexte. Ce qu'a voulu faire M. Sacha Guitry, c'est un portrait d'homme de lettres aimable, aimé, volage et jaloux de sa liberté qu'il juge nécessaire non seulement à ses plaisirs, mais à son œuvre. Le type est vrai, et très joliment rendu.

M. Sacha Guitry joue lui-même son La Fontaine avec beaucoup de verve et même avec quelque vraisemblance, mais en le modernisant un peu. Mme Charlotte Lysès, Mlle Yvonne Printemps, Mlle Frévalles, Mlle Nelly Cormon entourent confortablement ce trop fortuné coq. Les décors et les costumes sont délicieux.

Je n'ai plus de place que pour constater le succès de *La Guerre et l'Amour*, de M. Jacques Richepin, où Mme Cora Laparcerie est une exquise « merveilleuse » du Directoire, et M. Jean Worms un ardent général Bonaparte ; et celui de *Dieu, roi des chiens policiers*, honnête et familiale pièce à spectacle, selon la tradition du Châtelet.

Au concert Colonne-Lamoureux, M. Gabriel Pierné a donné une séance de musique neutre ou allée : une *Ouverture*, assez brillante dans une note un peu opéra-comique du compositeur anglais Balfour Gardiner ; une légende irlandaise, très théâtre, de l'Américain Fairbanks ; les *Variations élégantes* et *mendelssohniennes* de sir Edvard Elgar, que nous connaissons déjà ; des *Danses Espagnoles*, de Granados, langoureuses et frémissantes ; *Trois chansons serbes*, d'un admirable sentiment poétique et d'une émotion poignante, de M. Stevan Christitch ; et enfin le brillant *Poème roumain*, de M. Georges Enesco.

Paul Souday.

Des les premiers froids
il faut employer, chaque jour,
la véritable **CRÈME SIMON**
pour se protéger contre
gerçures, crevasses, etc.

LA FEMME ET LE